



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Des-techniciens-EDF-s-inquietent>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Revue "Sortir du nucléaire" > Sortir du nucléaire n°77 > **Des techniciens EDF s'inquiètent**

8 juin 2018

## Des techniciens EDF s'inquiètent

**Les centrales nucléaires françaises sont-elle sûres ? Basta ! a rencontré des techniciens qui travaillent ou ont travaillé dans leur centre névralgique : la salle de commande, et ses dizaines de circuits, diodes ou panneaux lumineux censés avertir du moindre problème. C'est de là qu'est surveillé le bon déroulement de la ssion nucléaire, et que peuvent être activés les protections et dispositifs de secours en cas d'accident. Mais les centrales s'abîment, alertent ces agents EDF. Les objectifs de rentabilité et un management absurde ont affaibli les collectifs de travail et la transmission des compétences... Ils décrivent une situation inquiétante.**

### En vingt ans, une profonde évolution des méthodes de travail

*"La salle de commande, c'est un lieu de pouvoir, c'est clair. Et les ingénieurs sont excités de s'y retrouver, estime Jean, qui a travaillé plus de vingt ans à la conduite [1]. Mais c'est surtout un lieu extrêmement technique. Il y a soixante circuits à connaître sur le bout des doigts. Et souvent les cadres ne les connaissent pas. Ça paraît complètement incroyable : le fonctionnement de la centrale, c'est quand même la base du métier !"* Louis appartient à la première génération des travailleurs du nucléaire : il est arrivé au début des années 80, quand la France construisait plusieurs nouveaux réacteurs chaque année. Il a lui-même participé à la construction de la centrale dans laquelle il travaille. Jean est arrivé quelques années plus tard. Avant d'être en salle de commande, ils ont été techniciens, en charge de l'entretien de l'installation. La "machine", comme ils l'appellent, ils la connaissent par cœur. Des circuits hydrauliques et électriques aux règles de protection et de régulation, en passant par la géographie des lieux.

Tous deux se rappellent qu'ils ont passé beaucoup de temps à observer et apprendre le fonctionnement de la centrale. *"On a appris les schémas de fonctionnement, observé les anciens travailler, fait des stages. Nous avons surtout beaucoup, beaucoup discuté, se souvient Louis. On échangeait entre les différents corps de métiers, en parfaite collaboration. On se donnait des idées, on questionnait nos pratiques. C'était une façon de travailler extrêmement bénéfique et efficace. La preuve : les trois quarts d'entre-nous débutaient. Mais en deux ans, on est devenus très bons."*



© EDF

*“Nous travaillons de manière très collective et très solidaire, ce qui nous a fait progresser très rapidement”,* confirme Jean. Les deux techniciens regrettent qu’à ces formations “in situ”, et à ces échanges sur les pratiques aient succédé des méthodes de travail très procédurales. Citant les ingénieurs qui n’ont pas su assurer le redémarrage de la centrale, ils estiment que s’ils avaient préalablement observé un ancien à la manœuvre, en prenant le temps nécessaire à leur apprentissage, ils n’auraient eu aucune difficulté à actionner la protection.



“C’est incroyable qu’on n’ait pas encore fondu un cœur de réacteur”.

© EDF

## **Au nom de la performance économique, la maintenance amputée**

Pour eux, comme pour plusieurs de leurs collègues, cette mise à distance de la technique s’est amorcée dans le courant des années 1990. *“Il ont commencé à fermer les vannes en 1995, retrace Frank, passé par divers postes et aujourd’hui en charge de la gestion des équipes de conduite au sein d’une centrale. Il fallait donner une bonne image du bébé avant d’entamer la phase de privatisation (intervenue en 2004, ndlr). Ils ont donc arrêté la maintenance. Et on a commencé à bricoler.”*

Le solide stock de pièces détachées dont dispose EDF pour maintenir ses centrales en activité fond comme neige au soleil. Les agents en sont réduits à faire durer les pièces le plus longtemps possible, et à s’accommoder de rafistolage. La maintenance des arrêts de tranche est déléguée aux sous-traitants. Et le choix de ces sous-traitants se fait souvent au moins disant. Avec l’arrêt de la maintenance, la formation des nouveaux agents EDF a peu à peu disparu. C’est en effet lors des chantiers d’entretien, parfois très complexes à mener, que beaucoup intégraient un savoir-faire pratique que ni les formations théoriques ni les procédures ne peuvent entièrement formaliser.

*“En plus, l’arrêt de la maintenance a fait couler toutes les petites PME qui nous fournissaient du matériel”, précise Louis. Les fournisseurs de vannes, et du matériel qui permet d’en assurer l’entretien ont pour beaucoup d’entre eux disparu, de même que les robinetiers qui assuraient le maniement de ce matériel. “Il y a ensuite eu un arrêt des embauches, souligne Luc, assigné à la surveillance de la qualité des câbles et des tuyaux. Ce changement a été très net à partir de 2005 et du plan d’économie de 7,5 milliards d’euros décidé alors par la direction financière d’EDF.”*

## **Sanctionné pour avoir refusé de redémarrer un réacteur**

*“Pendant les arrêts de tranche, on a l’impression que le seul risque qui importe à la direction, c’est de perdre du temps, lâche Frank. C’est leur obsession. Alors que la nôtre, c’est d’avoir une machine qui fonctionne et qui soit d’équerre quoi qu’il arrive.” “Il y a toujours eu dans le nucléaire cette idée selon laquelle “le temps, c’est de l’argent”. Mais il était évident pour tout le monde qu’on ne pouvait pas redémarrer tant que ce n’était pas réparé. La direction était composée de personnes issues du technique, et le rapport de force nous était favorable”, analyse Louis.*



“Il y a toujours eu dans le nucléaire cette idée selon laquelle “le temps, c’est de l’argent””

© Guillaume\_Murat

Il y a quelques années, Louis a été sanctionné, avec l’un de ses collègues, après avoir refusé de lancer le redémarrage d’un réacteur. Les conditions optimales de sécurité n’étaient, selon lui, pas réunies : il n’y avait pas assez de stock de bore, substance chimique qui sert à modérer la réaction nucléaire. Par ailleurs, les réservoirs d’eau n’étaient pas disponibles, et l’une des pompes du circuit de secours ne tournait pas correctement. *“C’est incroyable qu’on n’ait pas encore fondu un cœur, lâche Jean. Heureusement, la machine a été bien conçue, avec du très bon matériel.”*



Chacun travaille de son côté sans se sentir responsable de quoi que ce soit, cela pose de vrais problèmes en matière de sécurité.

DR

## Réorganisations permanentes et perte de repères

En même temps que le nucléaire se met à devoir cracher du cash, des changements majeurs, incompréhensibles pour les salariés, interviennent du côté de l'organisation du travail. *"Ils ont ajouté des boucles de décision entre chaque service, illustre Louis. Par exemple entre la conduite et la chimie."* L'une des tâches quotidiennes de l'équipe de conduite consiste à remplir et vider les nombreux réservoirs à eau que contient une centrale nucléaire, où l'eau a un rôle essentiel : elle sert à transporter les calories, à modérer la réaction nucléaire, ou encore à protéger les travailleurs des radiations. *"Pour savoir quel réservoir est disponible, on doit consulter les chimistes qui contrôlent la qualité de l'eau. Avant, on était en contact quotidien. On se parlait tout le temps. Maintenant, il y a une application informatique qui gère la chimie, et on apprend par ordinateur ce qu'on doit faire. Mais cela crée des distorsions de compréhension, et cela nous fait perdre un temps fou."*

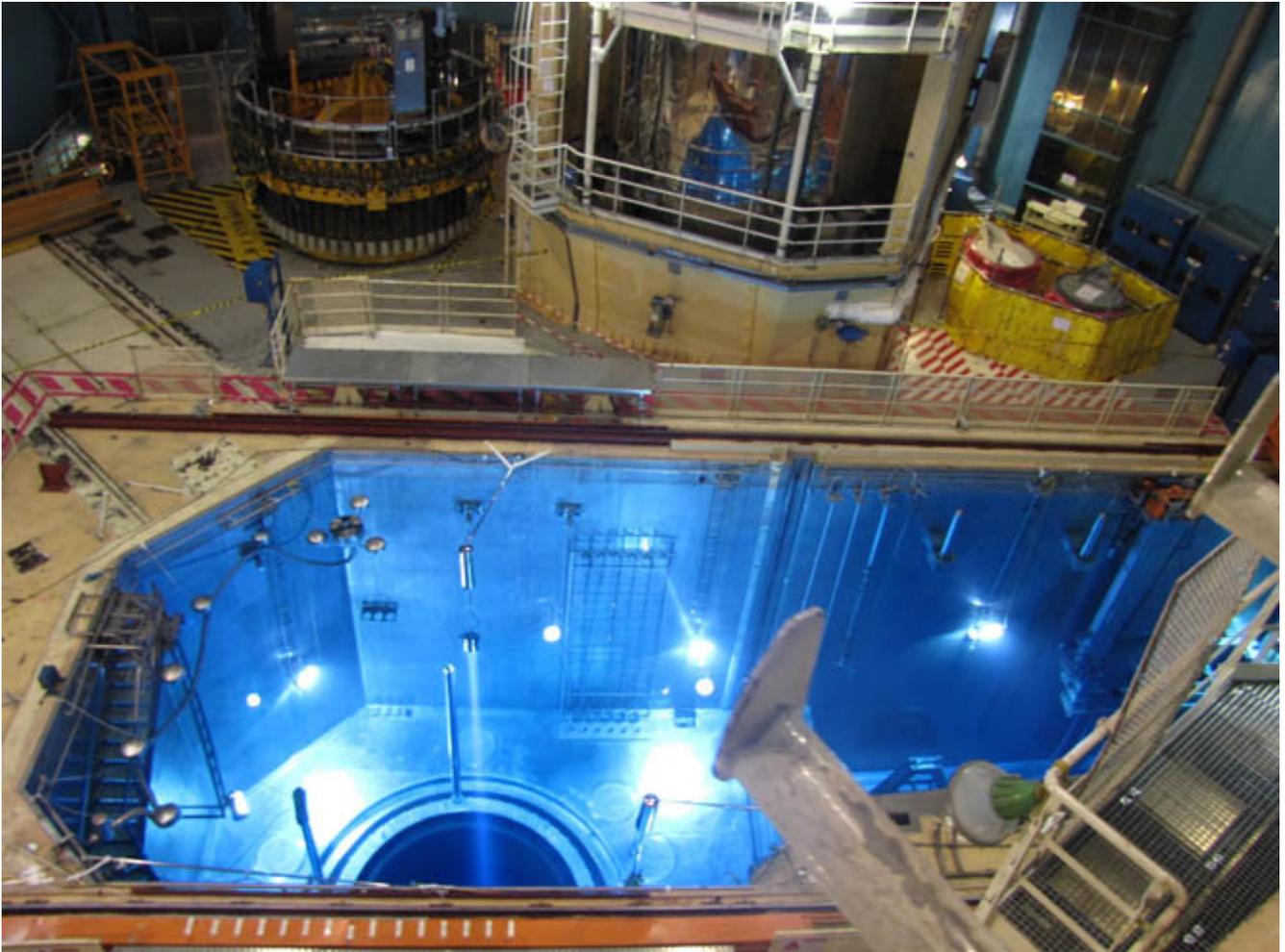
Peu à peu, les moments d'échanges sur le travail et de réflexion collective disparaissent. *"Ils ont instauré un truc qui s'appelle "sérénité en salle de commande", illustre Félix, un chimiste. Plus personne n'a le droit d'y entrer. Alors qu'avant, c'est le lieu où on allait dès qu'on arrivait au boulot. C'est l'endroit où l'on peut avoir des informations en temps réel. Fiables, actualisées, non déformées par différents filtres. C'était un lieu d'échange, d'organisation et de formation essentiel."*

## Affaiblir le pouvoir des agents issus du "métier"

Ceux qui persistent à avoir des attitudes interrogatives sont systématiquement dénigrés. Avant, dès qu'on voyait quelque chose, on le signalait, ajoute Frank. *"Aujourd'hui c'est fini. L'autre jour, en salle des machines, j'ai vu qu'une pompe était consignée. Je me suis demandé pourquoi. C'est une pompe*

qui est branchée sur le circuit de secours. Cela peut donc servir... Mais personne n'a été en mesure de m'expliquer pourquoi. Surtout, personne n'a compris pourquoi je posais cette question !"

"Pourquoi est-ce que tu as été chercher ça ?", s'entendent reprocher des agents qui soulignent par exemple des lacunes dans les méthodes de test de solidité de câbles et tuyaux. "Ce n'est pas ton boulot". "Si vous l'ouvrez, on vous isole, reprend Luc. On convainc vos collègues que vous êtes un mauvais élément. On véhicule des calomnies sur vous, on affirme que vous avez des problèmes à la maison. Il faut avoir un sacré mental pour résister."



DR

## **“Si Kafka venait chez nous, il écrirait deux bouquins par trimestre”**

Résultat de ces changements majeurs de gestion et d'organisation : l'installation s'abîme, au niveau matériel comme au niveau humain. Le secteur de la maintenance s'est complètement vidé. Cette activité est désormais assurée à 80 % par les sous-traitants. Des tas de métiers ont été éliminés. Il n'y a plus un agent chaudronnier au sein d'EDF, alors qu'une centrale compte des dizaines de kilomètres de tuyaux. Ou alors, il fait autre chose que de la chaudronnerie : il est chargé d'affaires dans les bureaux, par exemple. "On manque à ce point de soudeurs qu'on est totalement dépendants des prestataires. Quitte à ce qu'ils viennent se faire la main chez nous. Lors du dernier arrêt de tranche, ils s'y sont repris à 14 fois sur certaines soudures !", raconte Louis qui a l'impression de patauger dans l'absurde.

"Si Kafka venait chez nous, il écrirait deux bouquins par trimestre", enfonce Louis. En cas de fuite sur un circuit, au lieu de la réparer, on envoie un agent de terrain qui doit cocher une case sur une feuille

A4 qu'il garde avec lui (et qu'il remet en fin de journée à son responsable) toutes les deux heures pour dire qu'il y a une fuite. "Même chose pour une alarme incendie défectueuse, se désole Frank : on envoie quelqu'un toutes les deux heures pour s'assurer qu'il n'y a pas d'incendie. Et il coche." Au-delà du désintérêt de ces missions et du mépris qu'elles représentent pour un salarié, le système n'est pas du tout sûr : "Le gars peut très bien cocher la case sans aller vérifier. C'est déjà arrivé", note Franck. Il y a aussi eu le programme OEEI, pour "Obtenir un État Exemplaire des Installations". "C'était magnifique, ironise Jean. Ils ont décidé ça en 2005, réalisant que les installations s'abîmaient, quand même... Chez nous, ils ont tout repeint. Même des trucs qu'il ne fallait pas peindre. Avec les mécanos, les électriciens et les chimistes, on était atterrés. On se demandait si c'était une blague. Comme si une centrale, qui est avant tout une usine, devait ressembler à un salon de thé."

## **"Quand un accident arrive, ce n'est jamais celui qui était prévu"**

*"Notre entreprise se casse la gueule, il faut être clairs là-dessus. Mais on ne peut pas dire que c'est seulement à cause de l'organisation du travail. C'est délicat, parce que chacun de nous en fait partie. Du coup, quand ça ne va pas, on accuse les prestataires",* déplore Louis. Ce fonctionnement atomisé, où chacun travaille de son côté sans se sentir responsable de quoi que ce soit, pose de vrais problèmes en matière de sécurité.

Les techniciens regrettent que les cadres s'accrochent à des procédures, dans lesquelles ils semblent avoir toute confiance. "La surveillance est assurée par des gars qui suivent ce que disent des ordinateurs, ou des listings pré-établis. C'est n'importe quoi, proteste Louis. Quand un accident arrive, ce n'est jamais celui qui était prévu ou programmé."

Pour lui, si un accident grave devait arriver, "ce serait à cause de l'organisation du travail : il y aura un enchaînement de conneries, d'absence de prise de décision, de non-mobilisation des compétences de gens qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble.". "Ce que nous espérons, termine Frank, c'est qu'un jour ils n'arriveront tout simplement plus à redémarrer les centrales, faute de compétences. Et que le nucléaire s'arrête comme ça. Enfin ça, c'est le scénario optimiste."

**Nolwenn Weiler**

Article initialement paru sur [www.bastamag.net](http://www.bastamag.net), raccourci par nos soins.

---

### **Notes**

[1] Tous les prénoms ont été modifiés.